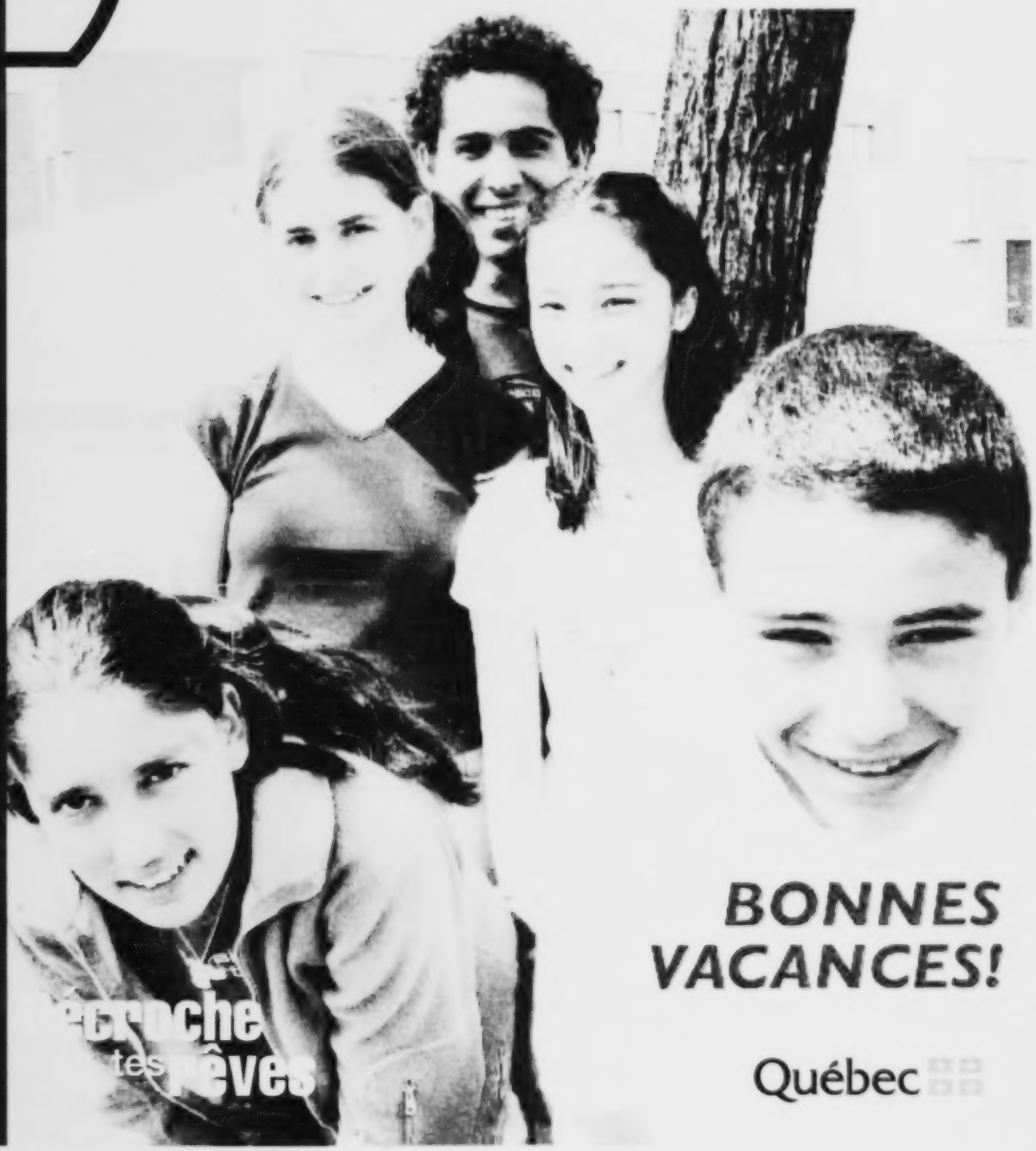
VOL. 6, N° 5 — JUIN 2004

VIRAGE

INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE



2007-03512/

Sommaire

VOL. 6, N° 5 — JUIN 2004

PROGRAMME DE FORMATION DE L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE 3

L'action éducative 3
Passer à une pratique différente 4
Comment vivons-nous la réforme? 4
Découvrez l'univers social en un seul clic! 6
Des projets originaux et rassembleurs 7
Une école stimulante! 8

L'INTÉGRATION DE LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE 9
Le nouveau programme *La culture à l'école*, année scolaire 2004-2005 9
Un bel exemple d'intégration de la dimension culturelle 10
Les repères culturels religieux 12

ÉCHANGES ET FORMATION 14

Regard sur l'évaluation des apprentissages 14
Des conférences... 15
Questions et réponses des conférenciers 16

RENCONTRES DISCIPLINAIRES 18
Français, langue d'enseignement 18
Enseignement moral et religieux catholique 19
Mise en œuvre du programme d'*English Language Arts* 20
Bâtir des communautés d'apprentissage 21

ADAPTATION SCOLAIRE ET SERVICES COMPLÉMENTAIRES 22

Le plan d'intervention... au service de la réussite de l'élève 22

ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES 23

Politique d'évaluation des apprentissages 23

INFORMATION 24

Des nouvelles de la DGFJ 24
Des nouvelles de... écoles Sainte-Thérèse et Morency 24

***PASSER À UNE PRATIQUE DIFFÉRENTE* page 4**

***L'INTÉGRATION DE LA DIMENSION CULTURELLE À L'ÉCOLE* page 9**

***REGARD SUR L'ÉVALUATION DES APPRENTISSAGES* page 14**

n cette fin d'année scolaire, *Vie pédagogique* vous présente de nombreuses manifestations de pratiques pédagogiques qui se renouvellent peu à peu. Un grand nombre d'enseignantes et enseignants de chaque milieu scolaire s'engage résolument dans une réflexion sur leur processus d'apprentissage. Cette démarche, qui s'apparente à une recherche-action, prend appui sur le Programme de formation et sur l'approche par compétences qui en constitue l'assise.

Permettre à l'élève de développer une compétence suppose qu'elle ou il puisse combiner des connaissances ou des savoirs à d'autres ressources d'ordre méthodologique, personnel ou relationnel afin d'élargir sa compréhension du monde et son pouvoir d'action. L'accent est donc mis sur la construction des apprentissages de l'élève plutôt que sur la transmission de connaissances par l'enseignante ou enseignant. L'acte pédagogique quotidien évolue donc en ce sens et les témoignages que nous rapportons indiquent que les élèves y trouvent de grandes sources de stimulation.

Dans quelques jours, vous direz au revoir à ces élèves que vous avez accompagnés tout au long de l'année. Vous avez tenté de faire naître et de soutenir leur goût de l'effort. Vous avez peut-être réussi à allumer l'étincelle qui les a motivés. Depuis septembre, ces élèves ont changé. Elles et ils ont enrichi leur bagage culturel, appris à mieux se connaître et pris leur place dans un monde plus compréhensible pour eux, et ce, certainement en partie grâce à vous.

Nous souhaitons que vos vacances soient une occasion de ressourcement et de plaisir.

Bonne lecture!

BONNES VACANCES!

EN PAGE COUVERTURE

Des élèves de l'école secondaire [illegible]
Commission scolaire de Montréal
Photo : [illegible]

L'action éducative

De nos apprentissages… à nos pratiques

Le Groupe régional des commissions scolaires de Montréal a pour mandat de faciliter l'appropriation et l'implantation de la réforme. Il souhaite donc favoriser la réflexion et la circulation de l'information de même que la concertation entre les commissions scolaires.

Ainsi, pendant cette journée régionale, les participantes et participants ont pu visiter une dizaine de stands et assister à des présentations offertes par diverses écoles pour illustrer des projets particuliers. Une vingtaine d'ateliers interactifs ont aussi permis de mieux comprendre la spécificité de chaque démarche et de cerner les principales questions à se poser. Comment les enseignantes et enseignants ont-ils réuni les élèves autour de projets? Comment les ont-ils conduits à transférer leurs apprentissages dans des contextes variés? Les réponses fournies sont autant d'outils pour relever les défis auxquels les convie la réforme. Toutes et tous souhaitent reprendre ces discussions dans leur milieu scolaire respectif.

Apprendre à apprendre

Pour alimenter la réflexion, l'événement a été lancé par une conférence de Mme Yolande Ouellet, consultante en éducation, qui dispense depuis de nombreuses années des formations aux personnes-ressources des écoles afin que chaque établissement soit autonome en ce qui a trait à la formation continue du personnel enseignant. La conférencière a proposé un scénario d'apprentissage pour mieux délimiter et comprendre les diverses facettes de la réforme, scénario qui s'intitule *Le potentiel de l'approche par compétences sur la construction du savoir.*

Catherine Thomassin de l'école Cavelier-de-LaSalle et Sébastien Tremblay de l'école Antoine-de-St-Exupéry ont assisté la conférencière et convié l'auditoire à une activité visant à susciter une compréhension commune et univoque du terme *compétence*. Mme Ouellet a expliqué et illustré, à l'aide du témoignage de Marie-France Crépin de l'école secondaire Calixa-Lavallée, le passage de la transmission du savoir vers la construction du savoir, invitant à poser un nouveau regard sur la planification de l'enseignante ou enseignant. Elle a également abordé l'approche par projets au regard du développement des compétences pour enfin dégager les principaux changements que génère l'approche par compétences sur la pratique enseignante.

La conférence visait à aider les participantes et participants à mieux comprendre les orientations et les visées du nouveau curriculum tout en soulignant le potentiel de l'approche par compétences sur la construction du savoir. Mme Ouellet a défini la vraie nature de la compétence tout en rappelant que « développer une compétence demande de la pratique. C'est long et, pour ce faire, il faut prendre le temps et se donner le temps d'apprendre ».

Virage présente le compte rendu de quelques projets d'école qui témoignent de ces changements de pratique.

Le texte intégral de la conférence de Mme Yolande Ouellet est fourni sur le site de la revue *Virage*.
www.meq.gouv.qc.ca/virage/boite_outils.htm

Passer à une pratique différente

Un vibrant témoignage

Après avoir suivi une formation sur l'approche socioconstructiviste, elle se dit mieux outillée pour aider ses élèves à surmonter les obstacles. Par exemple, quand l'un d'eux affirme qu'il « n'est pas capable », elle traduit par « il ne sait pas comment faire ». À l'aide d'un problème mathématique, elle illustre les étapes de sa démarche conceptuelle. Bien que les élèves aient résolu une foule d'algorithmes, elle note qu'il leur est souvent difficile de les appliquer à la vie courante.

La jeune enseignante a beaucoup insisté sur le fait de permettre à l'élève d'être « dans une relation de communication authentique avec l'enseignante ou enseignant et les autres élèves, à l'intérieur de pratiques coopératives, guidées et autonomes ». Qu'ont-ils appris? Comment l'ont-ils appris et comment ont-ils fait pour surmonter leurs difficultés? Tous ces éléments sont aussi sinon plus importants que la résolution du problème en soi. Que les élèves puissent reconstruire leur estime de soi à l'intérieur d'un processus d'apprentissage, voilà la préoccupation première de cette enseignante inspirée.

Que les élèves puissent reconstruire leur estime de soi à l'intérieur d'un processus d'apprentissage, voilà la préoccupation première de cette enseignante inspirée.

Comment

vivons-nous la réforme?

Un projet d'équipe à l'école ciblée Cavelier-de-LaSalle

À Cavelier-de-LaSalle, la transition qui précède l'application de la réforme est un projet d'équipe, qui se concrétise grâce à une organisation repensée et vivifiée. La direction a mis en place des comités de pilotage ouverts au personnel enseignant, aux conseillères et conseillers pédagogiques, au personnel de soutien et à la direction. Ces comités sont appelés à revoir certains aspects de leur travail, notamment la gestion du temps et le plan de formation des enseignantes et enseignants.

D'abord, le concept de département a été repensé. Jusqu'alors regroupés par disciplines, les enseignantes et enseignants partagent désormais leurs locaux avec leurs collègues de même année. Ce type d'organisation semble plus adapté à la mise en place de projets interdisciplinaires.

Le principal défi de ce remaniement est sans doute d'aménager l'horaire pour y insérer des moments de travail de groupe. Un comité de pilotage a donc choisi de libérer les élèves et les enseignantes et enseignants durant les deux périodes du mercredi matin. Toutefois, on a dû consentir à allonger les journées de travail et à sonder dix des vingt journées pédagogiques en demi-journées. Ces rencontres sont consacrées à l'élaboration de projets et à des formations ou réunions des comités de pilotage. L'équipe enseignante peut ainsi acquérir une vision plus uniforme des nouveaux paradigmes proposés par la réforme et s'en approprier les fondements.

Repenser l'acte pédagogique

L'équipe-école de Cavelier-de-LaSalle a d'abord réfléchi à la relation enseignant/élève; la représentation que chacun se fait du rôle de l'enseignante ou enseignant fut aussi au cœur des discussions. Comment passer d'un transmetteur de connaissances à un metteur en scène associé à des situations qui amènent les élèves à développer des compétences? Voilà qui peut changer la façon de concevoir les activités d'apprentissage.

M. Claude Malenfant, enseignant de science et technologie, admet qu'il doit préparer ses cours d'une autre façon : il cherche à développer la démarche d'apprentissage de l'élève plutôt qu'à l'informer sur ce que lui connaît de la matière. Cette façon de préparer ses cours exige de repenser sa pédagogie et nécessite beaucoup de travail. Il s'empresse de souligner les avantages qu'il y trouve. Par exemple, en proposant des situations d'apprentissage accompagnées d'un minimum de consignes, il a désormais la possibilité de voir ses élèves actifs, de les observer au travail, de voir comment elles et ils raisonnent et de prendre note des manifestations du développement de certaines compétences. Il donne encore des cours magistraux, mais ceux-ci s'inscrivent différemment dans le parcours de l'élève : il s'agit d'un moment pour faire le point, susciter de nouveaux questionnements, ouvrir de nouvelles pistes afin que l'élève construise lui-même ses réponses.

Des élèves plus motivés

Mme Catherine Thomassin, enseignante du domaine de l'univers social, a observé que les méthodes d'enseignement qui amènent les élèves à être plus actifs permettent à plusieurs d'entre eux, jadis moins motivés et plus faibles, de s'intéresser davantage au contenu. En fait, celles et ceux qui réussissaient bien obtiennent encore de bons résultats et voilà que d'autres semblent vouloir leur emboîter le pas. Au total, plus d'élèves s'engagent dans leurs apprentissages, au grand plaisir de leurs enseignantes et enseignants.

Selon Mme Innocenti, directrice de l'école, la réussite de la transition qui mène à l'atteinte des objectifs de la réforme pourrait se résumer à trois éléments-clés : la formation, la collaboration et le temps. La formation permet au personnel enseignant de comprendre les assises théoriques de la réforme de manière à pouvoir les utiliser en classe; la collaboration engendre la cohérence de l'application du Programme de formation et, finalement, le temps est nécessaire pour y parvenir.

Au total, plus d'élèves s'engagent dans leurs apprentissages, au grand plaisir de leurs enseignantes et enseignants.

Découvrez l'univers social en un seul clic!

« Je fouille, je débroussaille, je décompartimente » l'information et le matériel pédagogique disponible en ligne. Le RÉCIT pour l'univers social est d'abord un centre de référence », explique M. Steve Quirion, responsable de la table nationale du RÉCIT pour l'univers social.

Et quel centre de référence! En effet, le RÉCIT pour l'univers social, **www.recitus.qc.ca**, est une source presque intarissable de renseignements pour les enseignantes, les enseignants et les élèves, tant au primaire qu'au secondaire. Qu'il s'agisse de brèves activités réalisables en une seule période, ou de projets à moyen terme, ce centre de référence électronique permet de travailler à partir d'images, de photographies, de cartes géographiques, etc. « Par exemple, on y trouve une série de photographies de Manille, capitale des Philippines. On peut observer le volcan et ses effets sur l'environnement ou encore les bidonvilles qui l'entourent. L'enseignante ou enseignant de géographie peut se servir de ce matériel pour traiter de l'aménagement du territoire urbain ou encore des risques naturels », précise M. Quirion.

Le site est très bien organisé et se divise en plusieurs parties. Les rubriques *Projets*, *Sites* et *Outils* aideront le personnel enseignant, même néophyte, à s'orienter dans cet immense bassin d'information. De plus, les liens et leur contenu sont sélectionnés en fonction du Programme de formation de l'école québécoise.

« Lorsque vient le temps d'étudier le texte narratif ou le texte historique, l'enseignante ou enseignant peut choisir une photo d'époque du Québec et demander aux élèves de s'en inspirer. À titre d'exemple, nous avons relevé une photo prise à l'intérieur d'une maison québécoise, dans les années 60. L'élève peut tenter de déterminer l'époque à laquelle elle a été prise à partir d'indices comme la présence de l'électricité, une bouteille de Coca-Cola laissée sur le comptoir, etc. Il y a également toute une série de photographies contenant des anachronismes sur le site du musée McCord. On y voit Montréal dans les années 50, mais on aperçoit Terre des Hommes au loin! », poursuit Steve Quirion.

Si l'on ne dispose pas des ressources technologiques suffisantes, on peut imprimer les cartes, photographies ou autres et les reproduire sur transparents pour les présenter au groupe. De plus, le RÉCIT local de chaque commission scolaire offre de l'hébergement si l'on souhaite placer les travaux des élèves en ligne.

« En fait, c'est un véritable laboratoire. Chaque scénario pédagogique possède un forum de discussion où les démarches peuvent être discutées, les problèmes solutionnés, etc. », ajoute M. Quirion. Le RÉCIT pour l'univers social offre donc une occasion inouïe de développer la compétence liée aux TIC, tout en donnant aux enseignantes et enseignants des méthodes de travail plus qu'efficaces.

*Le RÉCIT pour l'univers social, **www.recitus.qc.ca**, est une source presque intarissable de renseignements pour les enseignantes, les enseignants et les élèves, tant au primaire qu'au secondaire.*

Des projets originaux et rassembleurs

L'initiative est venue de la coordonnatrice M^me^ Colette Lacroix qui avait déjà implanté des projets multidisciplinaires du côté des adultes. Ne pouvait-on trouver des pistes tout aussi inspirantes pour le secteur des jeunes?

Dans un premier temps, il s'agissait de concevoir des projets de recherche distincts pour chaque année et de former des équipes d'enseignantes et enseignants dans diverses disciplines. Dans un second temps, il convenait de retenir des approches différentes et des stratégies d'enseignement adaptées, tout en créant de nouveaux outils de travail. Un tel processus implique que le rôle des enseignantes et enseignants est plutôt celui de guide. Elles et ils accompagnent les élèves et les aident à mieux comprendre et surtout à apprivoiser différentes situations, autant à l'école que dans leurs autres milieux de vie.

Sur le terrain

Les projets de l'école secondaire Anjou sont d'abord nés du dynamisme des enseignantes et enseignants qui se sont joints à la coordonnatrice, insiste le directeur M. Bernard Beauchamp. Les enseignantes et enseignants à la base du projet sont devenus coordonnateurs pour chaque année du secondaire de manière à accompagner leurs collègues. Afin de trouver des projets rassembleurs, on a planifié d'intenses séances de remue-méninges. En 1^re^ secondaire, les domaines généraux de la santé et de l'environnement ont été désignés et l'on a décidé de livrer une « Guerre aux microbes », sous la direction de M^me^ Diane Poirier. En 2^e^ secondaire, M^me^ Anne Provencher et les enseignantes et enseignants ont adopté l'histoire et l'exploration et proposé aux élèves « Un voyage dans le temps », à l'époque médiévale. Sous la gouverne de M. Daniel Barré, les élèves de 3^e^ secondaire ont été jumelés à des correspondants étrangers qu'ils invitaient à venir vivre dans une province canadienne et à « Grandir dans un monde multiculturel ».
À l'intérieur de chaque projet, plusieurs disciplines sont sollicitées. Mais comment lier la mathématique et le Moyen Âge me direz-vous? Tout simplement en analysant les plans d'un château pour ensuite en construire un. Quant au scorbut dont souffraient alors les habitants, il est étudié en science, et on reproduit les combats à l'épée et les tournois dans le cours d'éducation physique!

Les élèves sont groupés en équipes guidées par des chefs à qui l'on a fourni une formation particulière. On leur remet un portfolio à l'intérieur duquel se trouvent une disquette pour enregistrer les travaux numérisés, des feuilles de route contenant les tâches d'apprentissage à effectuer dans chacune des matières et la documentation nécessaire à la production des différents travaux et à la mise au point de la recherche. Un échéancier des activités incluant l'évaluation consacrée à chacune des matières accompagne le tout. Les résultats scolaires ne sont pas encore connus, mais, au dire de tous, l'enthousiasme est palpable à Anjou. Les superbes armoiries et châteaux forts exposés au stand de l'école laissent en effet présager de belles réussites. Sans compter que les élèves qui s'y frottent acquièrent plus d'autonomie. L'an prochain, M. Beauchamp réservera davantage de temps pour que ces projets, qui favorisent le développement de compétences transversales, rassemblent plus d'enseignantes et enseignants et permettent aussi de lier les apprentissages aux intentions éducatives des domaines généraux de formation.

Une école stimulante!

Avec un effectif étudiant limité à 130 élèves, l'école Le Vitrail a été implantée dans Villeray en août 2001 pour déménager l'an dernier dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Cette « petite » école propose par ailleurs de « grands » changements, des changements de fond. Pour l'instant, sa mission éducative au secondaire est unique sur le territoire de l'île de Montréal parce que la pédagogie innovatrice est basée sur un principe d'autoformation assistée. Chaque élève planifie un projet de formation et de vie supervisé par un tuteur et son projet est revu au quotidien. En effet, l'élève, artisan de cette formation globale, rencontre chaque matin son enseignante ou enseignant titulaire. Les élèves ont entre 12 et 18 ans et ils forment des groupes d'âges variés. L'atteinte des objectifs des programmes scolaires est modulée selon des rythmes personnalisés. Ainsi, tout en faisant leurs études secondaires, les jeunes développent leurs talents dans d'autres domaines comme l'art dramatique, les arts visuels, le multimédia, les sciences et les travaux manuels. Il faut voir les splendides chevaux de bois produits dans l'atelier de menuiserie pour se convaincre de cette réussite!

« Autonome » est l'un des maîtres-mots de cette philosophie. « Avant les résultats scolaires, c'est cette aptitude qu'on évalue chez les élèves pour les accepter », précise Mme Nathalie Beaulieu, orthopédagogue dynamique qui travaille à l'école Le Vitrail depuis les débuts. Quant aux enseignantes et enseignants, « ils doivent laisser tomber leur volonté de tout contrôler ». Elles et ils tentent l'expérience parce que cette pédagogie, en harmonie avec leurs valeurs, leur permet d'instaurer un dialogue fructueux avec les élèves. Les remises en question et l'adaptation sont rapides et c'est cette souplesse que ce petit milieu de vie favorise, là où l'on ne connaît pas l'anonymat. « Un peu essoufflant, mais tellement stimulant », de conclure Mme Beaulieu. Il s'agit, on l'aura compris, d'un travail d'équipe soutenu, que l'on ne cesse de peaufiner. D'ailleurs, les élèves développent un grand sentiment d'appartenance à l'école, bien qu'elles et ils proviennent de tout le territoire de la Commission scolaire de Montréal. L'homogénéisation est à ce point réussie que, pour un observateur extérieur, les élèves qui nécessitent des plans d'intervention adaptés se fondent dans la population étudiante!

Au Vitrail, on travaille aussi en étroite collaboration avec le milieu. La couleur donnée à l'école reflète donc son environnement. Le tissu social d'Hochelaga-Maisonneuve est riche. Divers organismes communautaires, des bénévoles ainsi que des étudiantes et étudiants du cégep de Maisonneuve participent aux nombreux projets du Vitrail. En fait, ce quartier en pleine transformation est un emplacement idéal pour cette école qui ne cesse de se renouveler. On pourra peut-être, plus tard, accepter plus d'élèves, mais pas avant d'avoir consolidé les acquis. S'il est utopique de penser pouvoir multiplier les écoles innovatrices, les projets fructueux qui y germent peuvent, eux, être facilement exportés.

L'homogénéisation est à ce point réussie que, pour un observateur extérieur, les élèves qui nécessitent des plans d'intervention adaptés se fondent dans la population étudiante!

Georges Bourbonnais

Le nouveau programme *La culture à l'école*, année scolaire 2004-2005

Le milieu scolaire a présentement toutes les raisons de se réjouir de l'arrivée, dans les écoles primaires et secondaires publiques, du document d'information et d'appel de projets liés au nouveau programme *La culture à l'école*. Né de la fusion de la *Mesure de soutien à l'intégration de la dimension culturelle à l'école* du ministère de l'Éducation et du programme *Rencontres culture-éducation* du ministère de la Culture et des Communications, le programme encourage la réalisation de projets à caractère culturel par les équipes d'enseignantes et enseignants. Ceux-ci bénéficient des ressources culturelles professionnelles de leur milieu, dans l'esprit de la réforme et de l'ouverture de l'école sur le monde, dans le but de rejoindre le plus grand nombre d'élèves possible.

Les objectifs poursuivis sont :

- favoriser la prise en compte de la dimension culturelle dans la vie de la classe et de l'école par le travail de collaboration des membres d'une équipe-cycle ou d'une équipe-école, et ce, en conformité avec le Programme de formation de l'école québécoise;
- intégrer les ressources culturelles professionnelles du milieu à cette dynamique;
- fournir aux élèves de multiples occasions de vivre des expériences culturelles ayant une incidence sur les apprentissages et le développement des compétences visant l'ouverture, la curiosité, le développement du sens critique et esthétique;
- soutenir le rayonnement de l'école dans sa communauté et encourager le développement de la concertation entre l'école et ses partenaires culturels, tout en prenant en compte la diversité des réalités régionales.

Dans cet esprit, des comités d'évaluation composés de représentantes et représentants des milieux scolaire et culturel ont été formés au sein des directions régionales des deux ministères concernés ou des commissions scolaires afin d'assurer le traitement des demandes d'aide financière liées à la réalisation des projets culturels.

Pour en connaître davantage sur le programme, il est possible de consulter le document d'information et d'appel de projets que le ministère de l'Éducation a fait parvenir au mois de mai à toutes les commissions scolaires et écoles publiques. Ce document est aussi disponible dans les sites Internet du ministère de l'Éducation et du ministère de la Culture et des Communications. Toutefois, la date de dépôt des projets peut varier selon les régions. Les enseignantes et enseignants intéressés peuvent s'informer auprès de la direction de leur école ou communiquer avec la personne responsable de ce dossier à leur commission scolaire.

Document de référence à l'intention du personnel enseignant

Le document *L'intégration de la dimension culturelle à l'école* propose une façon concrète de concevoir des apprentissages culturellement ancrés, qui n'alourdit pas la structure des programmes d'études et leur mise en application par le personnel enseignant. Il est dans le prolongement de l'énoncé de politique éducative *L'école, tout un programme* (1997) et en conformité avec les orientations du Programme de formation de l'école québécoise de l'enseignement primaire et secondaire (2001 et 2003).

Les trois axes d'intégration de la dimension culturelle à l'école

Même lorsque la vision que l'on se fait de la culture et les moyens proposés pour rehausser le cursus scolaire sur le plan culturel sont clairs, ils nécessitent tout de même une transposition didactique pour que l'élève soit touché par cette réalité. Voilà à quoi correspondent les trois axes d'intégration de la dimension culturelle à l'école (l'apprentissage et l'enseignement, le Programme de formation, la collaboration des partenaires culturels de l'école) présentés dans ce document de référence.

Le document *L'intégration de la dimension culturelle à l'école* est accessible en fichier Word pour le primaire et le secondaire :
http://www.meq.gouv.qc.ca/dgfj/dp/programme_de_formation/primaire/feuillets.htm
http://www.meq.gouv.qc.ca/dgfj/dp/programme_de_formation/secondaire/feuillets.htm

Un bel exemple d'intégration

Tout a commencé il y a trois ans alors qu'on poursuivait la réflexion sur les grandes orientations à donner à l'école. On souhaitait offrir un projet éducatif et pédagogique stimulant qui susciterait un sentiment de fierté et d'appartenance à l'école. Un sondage a alors été mené auprès des parents et des élèves pour connaître leurs centres d'intérêt et leurs aspirations. Le résultat? Ils souhaitaient une école à vocation scientifique. « De là est né notre projet éducatif, explique le directeur de l'établissement, M. Jean Pilon. La science et la technologie allait s'imposer comme le grand thème. » Une première orientation a alors été adoptée: développer chez les élèves un goût pour la culture et la démarche scientifique.

Loin d'en rester là, on a ajouté un volet littéraire et artistique au projet éducatif. Ainsi, on favorisait la découverte des liens entre la science et la culture. L'art et la littérature devenaient des bougies d'allumage et permettaient de multiplier les occasions de rencontres avec la littérature jeunesse et les arts.

Cette double entrée pavait la voie à l'intégration d'une dimension culturelle qui, depuis deux ans, s'accroît dans les différentes activités pédagogiques que l'équipe-école a mises au point.

Une école en action

Ainsi, au cours de l'année, les élèves sont plongés dans un grand projet littérature-écriture, car les enseignantes et enseignants ont fait le choix de développer les différentes compétences du Programme de formation à partir de différents genres littéraires, notamment le conte, l'album, le roman, la poésie, la biographie et le documentaire. Elles et ils ont ainsi travaillé en équipe-cycle afin de bâtir des activités pédagogiques axées sur la littérature jeunesse, utilisée comme outil pédagogique et référent culturel.

Elles et ils sont accompagnés dans leur démarche par une personne-ressource, Mme Élaine Turgeon, auteure de romans jeunesse et spécialiste de l'utilisation du livre à des fins pédagogiques. Elle aide les équipes à créer des projets liés à la littérature et à la science, tout en développant les compétences du personnel enseignant en lui offrant un perfectionnement sur l'enseignement de l'écriture. Elles et ils peuvent également compter sur la présence de la conseillère pédagogique qui veille, dans les projets, au développement des compétences disciplinaires et transversales.

Le résultat? Les élèves participent cette année à des activités d'animation du livre et à des ateliers d'écriture qui les mèneront à la création d'un recueil scientifique qui sera lancé officiellement à la fin de l'année et exposé à la bibliothèque. De plus, tout au long de l'année, elles et ils bâtissent leur propre dictionnaire encyclopédique sur la science. Par ailleurs, chaque équipe-cycle a fait sienne une intention éducative à laquelle se rattache son projet littérature-écriture. Par exemple, les élèves du troisième cycle font une incursion dans le

Chaque équipe-cycle a fait sienne une intention éducative à laquelle se rattache son projet littérature-écriture.

de la dimension culturelle

monde des médias. Elles et ils sont amenés à distinguer les divers styles et la qualité des différents journaux offerts sur le marché. Finalement, le journal qu'elles et ils produiront sera distribué à la communauté étudiante de l'école.

Le projet littérature-écriture a également été associé au domaine des arts. Les élèves s'activent à la préparation d'un spectacle auquel participera toute l'école et qui sera présenté à la communauté en juin. Une équipe de rédaction s'est donc attaquée aux dialogues de la pièce. De plus, pour initier les élèves aux arts de la scène, chacun assiste à quatre spectacles par année à la Maison de la culture Mercier, dans le cadre du programme *L'école et les arts*. En classe, les enseignantes et enseignants proposent des activités liées à la littérature pour approfondir l'expérience théâtrale vécue ou à venir.

De plus, l'école a ouvert ses portes. Elle reçoit des auteurs, des journalistes, des illustrateurs, des scientifiques, des ingénieurs, des représentants d'organismes, etc., qui viennent parler de leur métier ou de leur champ de travail. Ces sujets sont par la suite exploités en classe. On organise également de nombreuses activités qui se déroulent à l'extérieur de l'école : visites à la bibliothèque du quartier (une à deux fois par semaine), participation à des activités à l'École de technologie supérieure, sorties au Muséobus, au Centre des sciences et au Jardin botanique, participation au Festival des sciences et au défi Apprenti génie, etc.

Ces quelques exemples de projets ont été choisis parmi ceux réalisés cette année à l'école Sainte-Louise-de-Marillac. Chaque cycle a également conçu un scénario pédagogique sur un thème, comme le corps humain, le son ou l'énergie thermique, qui intègre plusieurs disciplines. L'équipe est en constante ébullition.

Des conditions facilitantes

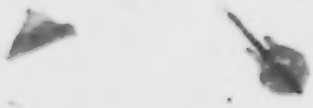
Bien sûr, pour arriver à de tels résultats, l'école a dû s'en donner les moyens. Premièrement, elle a obtenu une subvention grâce au programme *Aide à la relève en science et technologie* et à la *Mesure de soutien à l'intégration de la dimension culturelle à l'école* qui se nomme aujourd'hui *La culture à l'école*. « L'argent que l'on reçoit nous donne les moyens de réaliser nos rêves, soutient M. Jean Pilon. On peut ainsi libérer nos enseignantes et enseignants une journée par mois pour qu'elles et ils puissent se rencontrer, se concerter et développer des projets. »

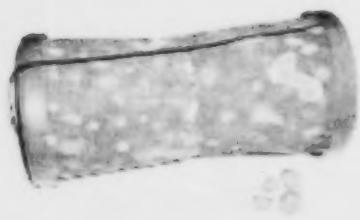
L'école a également établi de nombreux partenariats. Le ministère du Développement économique et régional, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'École de technologie supérieure, la Société pour la promotion des sciences et de la technologie, Hydro-Québec et l'Éco-quartier Longue-Pointe s'impliquent activement dans les projets de l'école. Un représentant de chacun de ces organismes siège d'ailleurs au comité scientifique auquel participent également une enseignante, un parent, des conseillers pédagogiques et la direction. L'école Saint-Louise-de-Marillac a développé une collaboration particulière avec l'école secondaire Louis-Riel, le Service des ressources informatiques de la Commission scolaire de Montréal ainsi qu'avec le conseiller pédagogique disciplinaire en science. Celui-ci accompagne les enseignantes et enseignants dans leurs démarches depuis le début du projet.

L'école soutient également le personnel enseignant à l'aide de mesures liées au développement professionnel et qui ont trait, entre autres, à la formation scientifique et au perfectionnement en enseignement de la littérature et de l'écriture.

« Par-dessus tout, il faut une école où les enseignantes et enseignants sont engagés et dynamiques, soutient le directeur. C'est aussi grâce à cet amour que portent les enseignantes et enseignants à leurs élèves qu'une belle relation s'est établie entre eux. On a beau avoir de grands projets, on se rend souvent compte que ce qui se fait de plus beau, c'est cette relation et cette complicité qui se développent au quotidien. »

Pour obtenir plus d'information sur les projets de l'école Sainte-Louise-de-Marillac, consultez le site Internet www.csdm.qc.ca/sldm





Productions réalisées dans le cadre du projet de l'école Sainte-Louise-de-Marillac

Les repères culturels religieux

Un élément important pour la formation des jeunes

« Je considère que la société québécoise est aujourd'hui, toujours et encore, malade de son passé religieux, affirme d'emblée Denise Bombardier. Je ne crois pas que, contrairement à ce qui est dit, nous nous soyons émancipés. Une preuve? Les vives et nombreuses réactions — souvent négatives, parfois nostalgiques — autour de tout discours ou référence religieuse. Il suffit que j'aborde le sujet dans mes chroniques pour que le clairon sonne. En fait, il y a deux questions qui rendent les Québécois fous, c'est la langue et la religion », remarque-t-elle. Tout porte à croire que la société québécoise n'est pas encore sortie de l'eau bénite!

Elle constate qu'en abandonnant la religion, les Canadiens français ont perdu, en quelque sorte, la moitié de leur identité. « La rupture avec notre histoire, notre mémoire, notre héritage spirituel et patrimonial a été brutale, affirme la journaliste. Après l'euphorie, cette grande récréation des années 60 qui a perduré pendant presque deux décennies, nous avons découvert que les arrachements successifs et simultanés étaient devenus des douleurs à vif. Une partie importante de la population se réjouit encore de ce qu'elle considère comme un affranchissement social dans le domaine religieux. Mais s'il était impératif de se sortir de l'eau bénite, était-il obligatoire pour autant de proclamer que l'ignorance religieuse s'apparente à une vertu? » Il en résulte que la majorité des jeunes d'aujourd'hui sont élevés dans un minimum de culture religieuse. « Quand je parle de culture religieuse, je ne parle pas d'éducation à la foi, spécifie Denise Bombardier. Il y a une distinction à établir entre les deux. Les gens de ces générations sont devenus des handicapés culturels. »

Elle considère que, sans cette culture religieuse, l'histoire, la politique et l'art jusqu'au XX[e] siècle leur sont incompréhensibles et indéchiffrables. « Seule demeure l'émotion esthétique, ce qui n'est pas négligeable tout de même, mais réducteur parce que privée de sens, ajoute la conférencière. C'est cela qui ajoute le supplément d'âme, la capacité de distinguer dans le même phénomène les nuances et les différences qui créent ce phénomène. » Sans culture religieuse, comment écoute-t-on Mozart, Monteverdi ou le gospel? Comment accède-t-on au théâtre classique? Comment regarde-t-on les chefs-d'œuvre picturaux? Comment lire les œuvres de la majorité des écrivains? « Comment identifier les influences diverses de la religion sur les idéologies actuelles? Et Dieu sait qu'il faut de la culture religieuse pour comprendre ce qui se passe actuellement, cette terrible menace, cette guerre dans laquelle nous sommes tous plongés! » Quelle compréhension peut-on avoir de notre passé et de notre présent?

Selon Denise Bombardier, cette rupture sans appel avec le passé a été générée par la honte. « Les Québécois ont honte de leur passé. La perception que l'on se fait de la religion, de ce qui est rattaché à la religion, est motivée par la honte de ce que l'on était! » Que devrait-on transmettre alors? « Le problème est que nous vivons dans une société qui a rejeté cette culture religieuse, mais il n'y a pas de culture laïque. On a été incapable de créer des rites jusqu'à maintenant, parce que les rites et les liturgies prennent des siècles à se créer et à prendre leur sens. »

On sait très bien que dans le jugement, il peut y avoir une position de dédain, mais quand on parle de juger, c'est plutôt de comprendre par rapport à sa conscience, à ses convictions et à son système de valeurs.

Denise Bombardier, journaliste et écrivaine

Tous ces constats se reflètent évidemment sur l'enseignement de la religion. « Il y a un problème de changement de garde, observe la journaliste. Les gens qui enseignent — sauf quelques exceptions — ont reçu cette éducation à l'eau bénite. Et je crois que pour prendre la distance suffisante, pour retrouver des réflexes normaux par rapport à l'enseignement religieux, il faudra quelques générations. Le temps, d'une certaine façon, de créer une culture laïque. »

Question morale

Quant à l'enseignement moral, la question reste entière. « Il s'agit d'amener l'élève à distinguer le bien et le mal. Or ce n'est plus l'Église, comme dans l'ancien temps, qui définit le bien et le mal dans notre société. Ce sont les médias, constate Denise Bombardier. Et contrairement à l'Église, où l'on pouvait quand même pardonner, les médias eux n'accordent aucun pardon! Et dans ce sens-là, la contrainte est beaucoup plus grande et personne ne s'en rend compte, enfin, peu de gens. »

Elle pointe également le relativisme généralisé dans lequel évolue la société. « Et il est difficile de dire que le bien et le mal existent sans tomber dans le fondamentalisme moral! On peut très bien dire que le bien et le mal existent sans se mettre à faire des campagnes contre le mal absolu et transformer cela dans un discours idéologique. Mais on a tellement peur de ne pas savoir où est la frontière, qu'on préfère s'appuyer sur le relativisme de la société. D'autant plus que c'est facile à faire parce que tout nous amène à ne pas nous commettre, parce qu'on se fait juger si on le fait. » Autre déterminant : la rectitude politique. « Celle-ci définit ce qui est bien et ce qui est mal, mais pourtant on sait bien où elle mène : dans le sens contraire de la liberté. » Quelles sont les références aujourd'hui pour distinguer le bien du mal? « Par exemple, on peut en voir dans les médias où l'on trouve cette espèce de sentiment diffus qui dit que plus on est déviant, mieux on est! On le perçoit dans toutes ces émissions de téléréalité. Les gens racontent toutes leurs déviances sexuelles et on trouve cela cool et quand quelqu'un dit qu'il est croyant, on le regarde comme un déviant! »

C'est dans ce climat que baignent les enfants, les élèves. « On ne porte plus de jugement sur rien, résume Denise Bombardier. On sait très bien que dans le jugement, il peut y avoir une position de dédain, mais quand on parle de juger, c'est plutôt de comprendre par rapport à sa conscience, à ses convictions et à son système de valeurs. Ce qui fait que même les gens qui ont des convictions en doutent! Ou alors, ils n'arrivent pas à les exprimer! »

Ainsi, les gens ont peur d'afficher leurs convictions, d'autant plus lorsqu'elles sont à contre-courant. « Enseigner la morale, la religion ou l'histoire des religions aujourd'hui, c'est être à contre-courant, constate la conférencière. Comment transmettre des notions de bien et de mal à des enfants qui sont souvent perdus, qui ne savent plus où sont les frontières? En fait, leur frontière, c'est de ne pas se faire prendre, ou alors, de se conformer à ce que la Charte accepte. » La morale se confond alors au jugement des tribunaux. « Ce n'est pas parce qu'une personne a été acquittée qu'elle n'est pas coupable moralement. Évidemment, dans une société civilisée, si on ne peut faire la preuve de culpabilité, la personne inculpée est libérée. Mais il faut être capable de faire la différence entre ce qui est légal et ce qui est moral. Parce que lorsqu'on ne fait plus la différence, on perd le sens moral! »

Les jeunes sont bien souvent perdus, parce que les parents étaient eux-mêmes déstabilisés. « Bien sûr, à cause de ce qui s'est passé pendant la Révolution tranquille, il y a une génération complète de parents qui n'ont pas transmis leurs valeurs à leurs enfants, parce qu'ils remettaient celles-ci en question. Et le désarroi des jeunes repose en partie sur ce manque de valeurs reçues des parents — avec lesquelles par la suite ils font bien ce qu'ils veulent… On a coupé le flot, on a établi un barrage et on a laissé les jeunes sans points de repère, non seulement religieux, mais également moraux, parce que les parents ne savaient plus à quel saint se vouer! »

L'enseignement de la culture religieuse

« Il ne faut pas confondre enseignement religieux et culture religieuse, soutient Denise Bombardier. Et je suis favorable à l'enseignement de l'histoire religieuse, et à l'enseignement moral. Je connais des gens qui ont une culture religieuse si vaste qu'elle leur permet de décoder de façon plus précise et avec plus d'acuité tout ce qu'ils voient et ce qu'ils vivent. » L'enseignement de la religion est une porte ouverte sur le monde. « C'est l'enseignement qui couvre l'ensemble des activités humaines, reconnaît-elle. Dans ce sens-là, ce n'est pas une discipline spécialisée. »

« Nous sommes tous victimes de ce que nous avons créé, mais nous sommes en train de remettre les pendules à l'heure et de retrouver un peu de bon sens, poursuit la conférencière. On se dit qu'à partir de maintenant, on peut transmettre aux nouvelles générations ce qui est fondamental, c'est-à-dire des références entre le bien et le mal ainsi que des références religieuses pour que les gens ne soient pas aveugles, sourds et, peut-être même, muets par rapport à la réalité dans laquelle ils vivent et à leur passé. Pour qu'ils puissent comprendre ce que l'on est et d'où l'on vient, il faut que l'enseignement que vous leur donnez leur permette d'avoir ce que j'appelle ce supplément d'âme. Quand on a accès à plus de connaissances et à plus de compréhension, on accède à plus de beauté. Et dans la vie, la beauté c'est très important… et pas très loin de la sainteté d'ailleurs! »

Session de formation des personnes-ressources

Cette session de formation est une rencontre charnière dont le thème a été choisi en concertation avec le milieu. Puisque vous nous faites part de vos besoins, nous sommes en mesure de faire le pont avec ce qui se passe dans le réseau », soutient la directrice de la Direction générale de la formation des jeunes, M^me^ Margaret Roux-Dolan. En effet, l'événement fait suite à la formation offerte par l'équipe d'évaluation du Ministère dans les différentes régions du Québec ainsi qu'au lancement de la Politique d'évaluation des apprentissages.

« La visée est de se préparer à mieux soutenir le réseau scolaire dans une démarche réflexive par rapport aux pratiques pédagogiques adoptées dans le milieu », rappelle la responsable de l'organisation de la session, Reinelde Landry. Ainsi, l'objectif de ces deux journées de formation était d'amener les 600 participantes et participants à s'approprier des gestes d'accompagnement pour soutenir des pratiques évaluatives liées à l'aide à l'apprentissage et à la reconnaissance des compétences.

Pour ce faire, deux conférenciers ont été invités à soumettre leurs réflexions à l'assemblée. Du Québec, M. Gérard Scallon a traité de l'évaluation pour faire apprendre, dans une approche par compétences. De la communauté française de Belgique, M^me^ Jacqueline Beckers a pour sa part mis en lumière l'accompagnement des élèves dans les tâches d'apprentissage et d'évaluation. De plus, trois ateliers portaient respectivement sur les pratiques évaluatives favorables au développement des compétences en cours d'apprentissage, le bilan des apprentissages ainsi que l'accompagnement des gens du milieu et le suivi au quotidien. Pour conclure la rencontre, les conférenciers ont généreusement répondu aux questions soulevées au cours des ateliers.

« Je souhaite que cette session soit une occasion privilégiée pour renouveler notre regard sur l'élève, sur sa réussite comme personne humaine en croissance et en recherche d'autonomie et de liberté, sur notre métier et nos croyances ainsi que sur l'utilisation que nous faisons de l'évaluation des élèves », ajoutait le sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, M. Robert Bisaillon. « Que cette session soit une occasion de nous interroger sur nos pratiques éducatives lorsque nous évaluons, poursuit-il. Comment nos activités d'évaluation aident-elles l'élève à structurer son identité, à construire sa vision du monde et à développer sa capacité d'action ainsi que le proposent les visées du Programme de formation de l'école québécoise? » Voilà la question à ne jamais perdre de vue.

M^me^ Jacqueline Beckers est professeure à la Faculté de psychologie et de science de l'éducation de l'Université de Liège, en Belgique. Elle s'occupe particulièrement de la formation des enseignantes et enseignants et des formatrices et formateurs. De plus, elle participe à un comité d'analyse du système d'éducation de la communauté française de Belgique. Dès 1976, elle publiait un travail sur les échelles descriptives en évaluation. En 2002, elle a aussi publié un ouvrage intitulé *Développer et évaluer des compétences à l'école : vers plus d'efficacité et d'équité*.

qu'il s'agisse de réviser des programmes ou d'en offrir de nouveaux et de les implanter, l'évaluation est une étape incontournable. M. Gérard Scallon le dit sans détour : « On peut certes l'ignorer pour un temps, mais, tôt ou tard, l'évaluation finit par nous rattraper, notamment l'évaluation des apprentissages. » Il semble que le moment soit venu. « Certains diront que c'est le moment où les difficultés commencent parce qu'il s'agit de définir, d'articuler et de rendre plus concret ce vers quoi l'on veut faire tendre les élèves. Il faudrait plutôt dire que les difficultés dont on parle existaient déjà et que l'évaluation ne fait que les mettre en évidence. »

Dans cette conception de l'évaluation des apprentissages, l'un des plus grands défis est sans doute celui de traduire en situations d'apprentissage et d'évaluation les intentions de formation. L'autre défi de cette logique de compétences est d'arriver à définir et à déterminer la progression des élèves. À ce moment, le jugement de l'enseignante ou enseignant entre en jeu. Quatre notions indissociables — compétence, situation, progression et jugement — ont été présentées en détail par M. Scallon lors de sa conférence.

Mme Jacqueline Beckers, professeure à l'Université de Liège en Belgique, a proposé une réflexion sur l'accompagnement des élèves par rapport à leurs tâches d'apprentissage et d'évaluation, et ce, dans la perspective du développement des compétences. « Développer des compétences, explique-t-elle, est rendre un élève capable de faire face à une tâche complexe, une tâche ouverte qui laisse et autorise un choix de démarches variées, voire même de solutions différentes, cette tâche étant inédite, c'est-à-dire que l'élève ne l'a jamais rencontrée comme telle auparavant. »

Elle reconnaît que ce processus, bien qu'essentiel, est difficile et insécurisant pour l'élève et qu'on doit l'accompagner. « Il s'agit d'aider l'élève à faire trois choses : s'engager dans la tâche (structurer son identité), la réussir (développer son pouvoir d'action) et comprendre ce qui est en jeu dans la tâche complexe (construire sa vision du monde) », spécifie la conférencière. Cet accompagnement n'est pas une mince tâche pour les enseignantes et enseignants qui, selon Mme Beckers, doivent arriver à créer un climat de classe sécurisant et positif, à planifier des activités cohérentes par rapport à quelques compétences ainsi qu'à gérer le groupe et l'apprentissage de chacune et chacun en alternant les moments d'interaction sociale et d'intériorisation individuelle : trois composantes essentielles qu'elle a remises en perspective.

Pour plus de détails, il est possible de consulter la présentation PowerPoint commentée de la conférence de M. Scallon sur le site de la revue *Virage*.
www.meq.gouv.qc.ca/virage/boite_outils.htm

L'intégration de l'évaluation à l'apprentissage

On a d'abord demandé à M. Scallon d'apporter des précisions sur l'intégration de l'évaluation à l'apprentissage.

« Pour permettre à l'élève de développer ou de construire une compétence, il faut lui faire faire des choses qui sont en rapport avec la compétence, ce qu'on appelle des tâches ou des situations complexes, explique le conférencier. Idéalement, plusieurs de ces tâches se présentent dans un temps donné et mobilisent les mêmes ressources. C'est pour ça qu'on les dit de même famille. »

L'élève n'est ni en situation de récital ni en situation d'examen, mais bien en situation de pratique. « L'élève peut exercer ou développer sa compétence, mais l'enseignante ou enseignant peut aussi avoir une idée sur la façon dont tout se déroule : on touche donc à l'évaluation, poursuit-il. C'est ce que l'on veut dire par intégrer l'évaluation à l'apprentissage. Certaines tâches servent à l'apprentissage, au développement des compétences, mais ces mêmes situations fournissent de l'information et des indices quant au développement de cette compétence. »

L'élève reçoit des commentaires de l'enseignante ou enseignant et des autres élèves sur chacune des tâches accomplies. « Si cette rétroaction est précise, qu'elle décrit ses défauts, ses qualités et ce qu'il lui reste à améliorer, elle devient corrective. C'est l'évaluation pour apprendre. »

L'évaluation formative

Mme Beckers fait une distinction entre l'évaluation formative et l'évaluation formatrice. L'évaluation formative donne une information précise à l'élève sur ses points forts et ses points faibles afin de l'orienter vers des pistes de remédiation ou d'enrichissement. Par ailleurs, l'objectif de l'évaluation formatrice est d'amener l'élève à prendre lui-même en charge la régulation de son apprentissage. Ce passage requiert un certain engagement et une certaine énergie de la part de l'élève. « Car même s'il a bien repéré ses difficultés et ses points forts, il faut qu'il accepte de s'engager dans un effort supplémentaire, pour vaincre les difficultés et, finalement, progresser. »

Comment peut-on aider les élèves à faire ce passage? Elle propose quelques pistes. Premièrement, offrir des tâches qui ont du sens pour l'élève. Deuxièmement, offrir des ressources complémentaires pour lui permettre de réussir là où il avait connu des échecs. Troisièmement, faire de la classe une communauté d'apprenants qui s'engagent dans des interactions authentiques visant un apprentissage qui se fait ensemble et non une classification des élèves les uns par rapport aux autres.

L'autonomie et les élèves en difficulté

L'une des préoccupations soulevées concerne l'autonomie et les élèves en difficulté. Jusqu'où peut-on accompagner les élèves en difficulté? Comment travaille-t-on avec eux pour développer une compétence?

Mme Jacqueline Beckers reprend une formule proposée par une participante dans l'un des ateliers. « À partir du moment où l'on travaille avec des élèves en grande difficulté, et que, par rapport à certains éléments d'une tâche complexe, on sait que, à cause d'un handicap particulier, il y a quelque chose que l'élève n'arrivera jamais à faire seul, doit-on le considérer incompétent pour autant? »

D'abord, dit la conférencière, tout n'est pas complètement noir ou complètement blanc en matière de compétence : le développement d'une compétence est progressif. Ensuite, on ne doit pas interdire aux élèves en grande difficulté l'accès aux tâches complexes. « Même si on doit les aider dans une partie de la tâche, cela leur permet de progresser dans une tâche complexe ayant du sens et, justement, peut-être, de progresser beaucoup plus que si on les cantonne dans des choses plus morcelées et plus limitées. »

L'évaluation individuelle et le travail d'équipe

Le paradigme du socioconstructivisme repose en grande partie sur la coopération. Cependant, comment évalue-t-on l'individu dans une situation de travail d'équipe?

M. Scallon admet ne pas avoir de réponse parfaite, mais il propose quelques pistes. « Tout est dans la nature du travail. Il y a des travaux qu'on peut donner aux élèves et qui exigent une participation bien délimitée. Chacun doit faire une partie du travail, bien identifiée. » Il suggère aussi qu'on envisage des tâches qui permettent de partager des responsabilités afin que chacun puisse mettre du sien dans l'équipe.

La question du travail d'équipe nous ramène à celle de l'autonomie. Les deux conférenciers ont tenu à préciser qu'il s'agit bien d'autonomie par rapport au contexte ou à la tâche et non d'un trait de personnalité. « L'élève qui demande de l'aide mobilise une ressource externe, note M. Scallon. Cela fait partie de certaines compétences. En début d'apprentissage, l'aide extérieure peut être imposée; on peut décomposer la tâche complexe en sous-tâches. Mais si cela est nécessaire pour toutes les tâches, on déroge à la notion de compétence et à l'esprit du Programme de formation. » Il maintient qu'il faut gérer la disparition graduelle du soutien par l'enseignante ou enseignant ou par les pairs pour amener l'élève à travailler seul.

Mme Jacqueline Beckers rappelle la pertinence de proposer des moments de vérification individuelle, c'est-à-dire des moments où l'on propose des tâches de la même famille que celles exécutées en groupe. Cependant, cela n'exclut pas que l'élève demande, à certains moments, un coup de main ou la collaboration d'un pair. « Dans le déroulement d'une épreuve, on peut imaginer des temps de coconstruction et des temps où l'élève se retrouve, fort des résultats de son travail avec d'autres, à réarticuler ses acquis dans une production personnelle. »

M. Gérard Scallon a obtenu un doctorat en théorie de l'éducation, avec spécialisation en mesure et évaluation, à l'Ontario Institute for Studies in Education de l'Université de Toronto. Il est professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval depuis 1968, où il a consacré son enseignement et ses recherches à l'évaluation formative des apprentissages. Il vient de publier : *L'évaluation des apprentissages dans une approche par compétences*.

Français, langue d'enseignement

En mars dernier, l'équipe du programme de français a discuté de situations d'apprentissage et d'évaluation. Elle a profité de la tenue de la Session de formation des personnes-ressources à Laval pour offrir une session de mise en œuvre. Cet événement couru a rassemblé quelque 120 conseillères et conseillers pédagogiques.

L'objectif de cette formation était d'aider les participantes et participants à développer un jugement critique sur des situations d'apprentissage et à planifier des activités de formation liées au programme de français. Un des mandats des conseillères et conseillers pédagogiques consiste à accompagner le personnel enseignant dans son appropriation du Programme de formation, plus précisément, dans ce cas-ci, dans le domaine du français, langue d'enseignement. Elles et ils sont amenés à planifier des interventions afin d'aider les enseignantes et enseignants à ajuster leurs pratiques pédagogiques, entre autres à poser un regard critique sur les situations d'apprentissage proposées aux élèves en vue de développer leurs compétences en français. Cette tâche s'avère d'autant plus complexe et délicate que les modifications apportées au programme sont nombreuses et étroitement dépendantes. Alors, à quoi faut-il d'abord s'intéresser? Comment faut-il intervenir?

À partir de situations provenant du milieu scolaire, les participantes et participants ont pu s'exercer à y poser un regard critique en identifiant leurs points forts et les points qu'il y aurait lieu d'améliorer. Cette activité a donc permis de déterminer des priorités d'intervention à faire valoir dans leurs milieux respectifs.

Nouvelle grille de correction en écriture

L'événement a également été l'occasion de présenter une nouvelle version de la grille de correction proposée pour l'épreuve obligatoire d'écriture que les élèves de la fin du troisième cycle du primaire devront subir en 2004. Plusieurs modifications y ont été apportées cette année dans le but de l'harmoniser avec le Programme de formation de l'école québécoise. La nouvelle grille, plus descriptive, permet de mieux évaluer la compétence afin de faciliter la correction aux enseignantes et enseignants.

Un document d'information contenant des explications sur les modifications apportées et des précisions sur la grille de correction en écriture est présentement en circulation dans le réseau. Les enseignantes et enseignants sont invités à le consulter et à expérimenter cette nouvelle grille. Bien que n'étant ni obligatoire ni définitive, cette version donne un bon aperçu des nouvelles approches préconisées en évaluation des apprentissages.

Les travaux sur la grille se poursuivront cette année. La version retouchée sera mise à l'épreuve sur une vaste échelle à la fin de l'année scolaire 2003-2004. Le Ministère constituera un échantillon de textes qui seront corrigés selon la nouvelle grille et cette dernière sera par la suite révisée en conséquence. On peut donc prévoir que quelques modifications seront apportées pour l'épreuve nationale de juin 2005, moment où elle pourrait devenir obligatoire. C'est à suivre.

Suggestions de sites Internet à consulter pour les enseignantes et enseignants de français

- ***Ministère de l'Éducation*** — pour un abonnement à la liste d'envoi automatique des nouveaux documents disponibles à la Direction générale de la formation des jeunes **www.meq.gouv.qc.ca/dgfj/services/abonne.htm**

- ***Services éducatifs de Télé-Québec*** — pour un abonnement au bulletin informatif **www.video.telequebec.tv**

- ***Société Radio-Canada*** — pour des clips d'archives et des scénarios d'apprentissage pour le troisième cycle du primaire et pour le secondaire **http://archives.radio-canada.ca**

- ***Centre de documentation virtuel sur la littérature québécoise*** — pour des biographies, des bibliographies et des dossiers de presse relatifs à des auteurs québécois **www.litterature.org**

- ***Livres ouverts*** — pour une sélection d'ouvrages documentaires et littéraires et pour de nombreuses pistes d'exploration **www.livresouverts.qc.ca**

- ***Société de la promotion de la science et de la technologie*** — pour consulter la section intitulée *La Science se livre* **www.spst.org**

- ***Service national du RÉCIT, domaine des langues*** — pour un soutien au développement des compétences par l'intégration des technologies numériques **www.recitlangues.org**

- ***Vie pédagogique*** — pour une sélection d'articles informatisés **www.viepedagogique.gouv.qc.ca**

Enseignement moral et religieux catholique

En avril, deux sessions de formation des personnes-ressources en enseignement moral et religieux catholique, de deux jours chacune, ont eu lieu à Montréal et à Québec. Pourquoi organiser des sessions de mise en œuvre? « Premièrement, parce que l'enseignement moral et religieux catholique est une composante essentielle du Programme de formation de l'école québécoise; il est prescrit au Régime pédagogique, explique le responsable du programme, Denis Watters. Ensuite, parce que le Ministère tient à favoriser la prise en charge par les milieux de l'actualisation du Programme de formation qui est un outil fondamental pour la réussite de tous les élèves. Aussi, parce que les milieux nous ont fait part de leurs besoins et que pluseurs touchaient à la formation disciplinaire. »

Ces sessions de mise en œuvre — qui s'adressent aux personnes-ressources du réseau public et privé, tant francophone qu'anglophone — ont été l'occasion pour les participantes et participants de prendre part à des activités sur divers sujets : les repères culturels religieux, la démarche pédagogique, la narration et l'actualisation des récits fondateurs, l'intégration des TIC, la démarche de discernement moral, les ressources à mobiliser chez les élèves, le contenu des éléments essentiels de formation et les situations d'apprentissage signifiantes par lesquelles l'élève peut développer ses compétences. L'an prochain, en plus d'approfondir ces notions, on abordera de façon plus spécifique l'évaluation des apprentissages et l'intégration de la dimension culturelle.

« Le but ultime est de vous permettre d'esquisser, chez vous, un plan de mise en œuvre du Programme de formation en concertation avec les personnes de votre milieu », spécifie Denis Watters. Les participantes et participants s'en retourneront avec des moyens pratiques d'accompagnement. « Nous tenons pour acquis que nous sommes une communauté apprenante. C'est ensemble qu'on va s'outiller et bâtir pour favoriser l'actualisation du Programme de formation. »

Le service national du RÉCIT (RÉseau pour le développement des Compétences de l'élève par l'Intégration des Technologies) dans le domaine du développement personnel est hébergé depuis janvier 2004 par la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe. Ce service met à la disposition des différents acteurs du milieu scolaire des ressources liées au programme d'enseignement moral et religieux catholique. Entre autres, le site Web EMR-TIC présente les savoirs essentiels de cette discipline pour l'ensemble des cycles du primaire. On y retrouve donc tous les récits du programme d'EMRC en ligne dans un langage adapté aux élèves du cycle concerné. Un incontournable pour le personnel enseignant du primaire.

Le responsable est Benoît Petit, conseiller pédagogique à la Commission scolaire de Saint-Hyacinthe, RÉCIT – Service national du développement personnel.

http://www.recitdp.qc.ca
http://www.emr-tic.qc.ca

Projets menés dans le milieu scolaire

Les écoles, les commissions scolaires et les associations professionnelles mènent avec succès des projets associés aux sujets suivants : l'enseignement des compétences en *ELA*; les apprentissages du programme; la littérature dans la classe; le mentorat (enseignants à enseignants); l'apprentissage de la langue orale et écrite (littératie : la classe comme laboratoire).

Les projets peuvent être soumis par les écoles primaires ou secondaires, la priorité étant accordée à celles du secteur public. Ils doivent à la fois être liés au nouveau programme d'*English Language Arts* et être en accord avec les principes et la vision de la réforme. Ils doivent en outre être conçus en partenariat, c'est-à-dire par deux écoles ou plus, par une école et une université, etc. Les coordonnatrices et coordonnateurs de projets acceptent de partager sur demande le matériel qu'ils ont mis au point avec d'autres écoles ou commissions scolaires du Québec.

La liste des travaux complétés sera publiée sur le site du *QESN RÉCIT*, en septembre 2004. Bon nombre d'entre eux ont été présentés en avril au cours des ateliers du colloque annuel *Springboards*, en *English Language Arts*, organisé par l'*Association of Teachers of English in Québec (ATEQ)*.

L'*Elementary Language Arts Consultative Committee (ELACC)* et le *Secondary English Language Arts Advisory Council (SLAAC)*

Le rôle du *ELACC* et du *SLAAC* s'est considérablement accru en raison de la pénurie de consultants en *ELA* dans la province. Ces comités transmettent l'information sur la réforme aux commissions scolaires et fournissent une intéressante rétroaction à l'équipe de rédaction en *ELA* et à la responsable de ces programmes, M^me^ Abigail Anderson.

Ces deux comités ont également donné plusieurs sessions de formation sur l'implantation des programmes. Deux d'entre elles portaient sur les médias au primaire, une autre sur les éléments-clés du nouveau programme de *ELA* au premier cycle du secondaire et une autre encore, plus récente, sur l'évaluation.

Les comités *ELACC* et *SLAAC* sont formés de représentantes et représentants des commissions scolaires anglophones, du *Québec Provincial Association of Teachers (QPAT)*, de l'Université McGill, d'associations professionnelles d'enseignantes et enseignants, de cégeps, du *QESN RÉCIT*, de la *Québec Association of Independent Schools (QAIS)*, de la *Federation of Jewish Day Schools* ainsi que d'associations de parents.

Autres projets

Bibliographie annotée de livres pour enfants : projet mené en collaboration avec le *QESN RÉCIT* dans le but d'établir une bibliographie pour les enseignantes et enseignants qui sera disponible sur le site du *QESN RÉCIT*.

***Site* ELA sur QESN** (www.qesnrecit.qc.ca/ela) : site contenant diverses ressources pour les professeurs et les enseignantes et enseignants, des liens vers les dernières recherches en *ELA* et un forum pour le personnel enseignant.

Vidéo/DVD sur l'enseignement des médias au primaire : document destiné aux professeurs ainsi qu'aux enseignantes et enseignants et dont la sortie est prévue pour juin 2004. Il porte sur l'apprentissage de la langue orale et écrite à partir de livres d'images et fait des liens avec d'autres médias. Le document sera distribué gratuitement dans le milieu de l'*ELA*.

Recherche sur les besoins des élèves à risque au secondaire : cette recherche qualitative est en cours depuis deux ans. Le but poursuivi est de fournir à la responsable du programme d'*English Language Arts* et à l'équipe de rédaction des données sur les besoins de ces élèves en vue de la conception du programme pour le deuxième cycle du secondaire.

Whispering Dreams : présenté par la *Laurier-MacDonald High School* (CSEM), ce projet exige la collaboration des enseignantes et enseignants de communication et de *ELA*. Parmi les publications, on note le texte et le guide pour le personnel enseignant intitulés *Once Upon a Journey*. Exemple éloquent de l'« éducation en action », ce document sera mis à la disposition des enseignantes et enseignants à l'automne 2004. Le texte ainsi que le guide peuvent être utilisés en classe pour faciliter l'intégration des programmes de *ELA*, de l'éducation aux médias et des compétences transversales. Les demandes d'exemplaires des deux documents doivent être faites directement auprès de l'école.

oici venu le moment de vérité », constate Noel Burke, sous-ministre adjoint aux Services à la communauté anglophone, dans son allocution d'ouverture. « Notre principal défi est maintenant de "décompartimenter" les apprentissages du secondaire. Nous devons tenir compte des différents modes d'apprentissage. »

Les participantes et participants ont fait leur choix parmi la cinquantaine de présentations et d'ateliers, la plupart étant offerts par des enseignantes et enseignants, des consultantes et consultants en éducation ainsi que des directrices et directeurs d'écoles. Ces personnes ont traité de projets, de stratégies et de modèles organisationnels adoptés dans leur école primaire ou secondaire respective.

Deux conférenciers avaient été invités pour l'occasion. Il s'agissait de M. Gary Phillips, directeur de la *National School Improvement Project Inc.* (Bainbridge Island, Washington), qui a entretenu l'auditoire sur « ce que font les enseignants efficaces ». Il a discuté de la façon d'établir dans la classe des rituels qui provoquent une « dépendance positive » et des formules à envisager par rapport aux élèves qui ne répondent pas à la méthode habituelle de punition/récompense. « Offrez de l'inattendu, dit-il. Les recherches sur le cerveau démontrent que si l'entrée est toujours la même, la réaction est automatique. Mais si elle est différente, elle brise les modèles inconscients. Les enseignantes et enseignants doivent aussi se rappeler que les élèves sont "en voyage" et qu'elles et ils doivent leur faire adopter l'attitude suivante : "Je ne suis pas nécessairement ce que je vais devenir." »

M. Jay McTighe, consultant en éducation et coauteur de *Understanding by Design*, expose la « logique du design à rebours » (*Logic of Backward Design*). Il soutient que l'erreur fréquemment faite par les enseignantes et enseignants est de proposer aux élèves des activités stimulantes de toutes sortes sans toutefois leur indiquer clairement ce qu'elles et ils devraient y apprendre ou comment le personnel enseignant reconnaîtra qu'elles et ils ont atteint les buts fixés. « Entreprendre une activité en ayant à l'esprit le but poursuivi n'est pas un concept nouveau, mais bien un concept puissant », dit M. McTighe. Il présente aux participantes et participants un modèle en trois étapes pour concevoir des activités et des évaluations. Il fournit des exemples tirés d'expériences véritables menées en classe et d'éléments des programmes.

Blue Metropolis/Student Literary Festival

Ce projet des commissions scolaires de l'extérieur de Montréal permet aux élèves et au personnel enseignant de se rendre à Montréal durant le *Blue Metropolis/Student Literary Festival* et de travailler avec des écrivains célèbres. Les auteurs en vedette cette année étaient Yann Martel, Endre Farkas, Catherine Kidd, Claire Rothman, Julie Keith, Taiaiake Alfred, C. J. Taylor et Robyn Sarah.

On a accueilli cette année des élèves, des enseignantes et enseignants des commissions scolaires Western Québec, du Littoral, Eastern Townships, Lester-B.-Pearson et Sir-Wilfrid-Laurier. Au cours des années antérieures, des élèves de la Commission scolaire Eastern Shores ont aussi participé.

Mis sur pied il y a trois ans seulement, ce festival a progressé à pas de géant. En effet, les activités qui ne couvraient qu'une journée au début s'étendent maintenant sur deux jours; des élèves, des enseignantes et enseignants francophones ont joint les rangs des festivaliers. Les personnes intéressées à s'y inscrire pour l'an prochain doivent joindre la *Blue Metropolis Foundation* au (514) 937-BLEU.

Lancement du Cadre de référence

M. Robert Bisaillon, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire, a lancé le Cadre de référence pour l'établissement des plans d'intervention. L'événement a eu lieu le lundi 29 mars au Palais des congrès de Montréal, à l'occasion du colloque sur le Programme de soutien à l'école montréalaise et sur la stratégie d'intervention « Agir autrement », région de Montréal. Ce colloque réunissait plus de 4000 intervenantes et intervenants.

Le cadre de référence a été élaboré pour guider le milieu scolaire dans son appropriation de la démarche associée au plan d'intervention, démarche qui vise notamment à aider l'élève et à coordonner les services à lui donner.

Cette démarche suppose que l'élève et ses parents y prennent part. Elle implique une approche positive d'aide à l'élève tout en s'assurant qu'elle ou il y participe activement et que sa situation est analysée dans une perspective plus globale, centrée sur ses réussites et sur ses forces plutôt que sur ses difficultés seulement.

Le Cadre de référence permet de resituer la démarche liée au plan d'intervention en fonction de la réponse aux besoins particuliers des élèves et non en fonction de catégories d'élèves ou de démarches administratives. Dans le contexte de la réforme de l'éducation et de la politique de l'adaptation scolaire — où les attentes à l'égard de la réussite des élèves sont de plus en plus grandes — le plan d'intervention est un outil privilégié, un levier qui facilite la recherche de moyens pour épauler l'élève qui a besoin d'actions adaptées pour progresser dans ses apprentissages et accéder à la réussite scolaire.

Le Cadre de référence a été distribué dans les écoles primaires et secondaires en avril. Il est également disponible sur le site du ministère de l'Éducation. http://www.meq.gouv.qc.ca/dassc/cadreplan/cadreplan.htm

Lors de la Session de formation des personnes-ressources tenue les 23 et 24 mars, la directrice de l'évaluation au Ministère, M^me^ Laila Valin, a présenté les éléments principaux du Plan de mise en œuvre de la politique d'évaluation des apprentissages.

« La Politique d'évaluation est le reflet d'un large consensus », rappelle Laila Valin. À la suite d'une deuxième consultation devant des organismes représentant les enseignantes et enseignants, les cadres scolaires, les commissions scolaires, l'adaptation scolaire, les parents et l'enseignement supérieur, la Politique a été lancée en octobre 2003. « Elle a été généralement bien accueillie par le réseau et par les partenaires. »

La Politique présente une vision unifiée pour l'évaluation des apprentissages dans les trois secteurs (formation générale des jeunes, formation générale des adultes et formation professionnelle) et s'appuie sur les fondements de la réforme. Le Plan de mise en œuvre qui l'accompagne décrit les engagements du ministère de l'Éducation en vue de soutenir l'application de la Politique. Laila Valin a présenté les lignes de force du Plan de mise en œuvre, faisant ressortir les éléments concernant le secteur des jeunes.

Le Plan contient sept stratégies et répond aux besoins exprimés par le réseau lors des consultations. Elle précise que certaines actions sont déjà en cours, tandis que d'autres sont à venir. Voici les sept stratégies.

1. Informer et former
« Le Ministère organisera des activités d'information nationales et régionales sur des thèmes liés à l'évaluation », explique Laila Valin. De plus, les milieux scolaires seront soutenus dans la réalisation d'activités de formation visant à faciliter la mise en œuvre de la Politique. Cependant, « le réseau conserve toujours la responsabilité première de la formation du personnel », précise-t-elle.

Vous pouvez consulter le Plan de mise en œuvre de la politique d'évaluation des apprentissages sur le site du Ministère : http://www.meq.gouv.qc.ca/dgfj/de/politique.htm

2. Soutenir les milieux scolaires et produire de l'instrumentation
Des documents de référence et une instrumentation appropriée seront mis à la disposition des milieux scolaires. « On continuera à produire une instrumentation sous la responsabilité ministérielle, comme les épreuves uniques et les épreuves obligatoires. »

3. Conduire des activités de recherche et encourager l'innovation
Des recherches en évaluation seront menées conjointement par le ministère de l'Éducation, les universités et les milieux scolaires. « Il y aura un encouragement à l'innovation, par le soutien et la diffusion de projets innovateurs. »

4. Assurer la concordance entre le cadre réglementaire et la Politique
« Ceci pourra se réaliser par des modifications apportées aux différents régimes pédagogiques : des jeunes, des adultes et de la formation professionnelle », note la directrice de l'évaluation. Une consultation portant sur les modifications proposées est en cours pour le secteur de la formation des jeunes.

5. Adapter les règles de la sanction des études aux orientations de la Politique
« Il s'agit de définir de nouvelles règles qui s'adaptent aux nouvelles exigences de sanction ou à l'introduction d'un relevé de compétences. »

6. Assurer l'information auprès des partenaires de la Politique
En plus de présenter les changements aux partenaires, les universités seront aussi sollicitées pour mieux intégrer l'évaluation dans leurs programmes de formation des enseignantes et enseignants.

7. Assurer le suivi de la mise en œuvre de la Politique
En concertation avec les milieux scolaires, le Ministère assurera le suivi de la mise en œuvre de la Politique, son évaluation et sa mise à jour régulière.

Actions menées par le Ministère en évaluation

1. Élaboration d'un cadre de référence en évaluation au secondaire
2. Production des échelles des niveaux de compétence au premier cycle du secondaire
3. Production des épreuves ministérielles au troisième cycle du primaire en langue d'enseignement et en mathématique
4. Conception de situations d'évaluation dans différentes disciplines au primaire et au premier cycle du secondaire

Le Régime pédagogique revisité

Au mois de mars, le ministère de l'Éducation a entrepris une tournée dans les régions du Québec pour faire la présentation des modifications proposées au Régime pédagogique et sur lesquelles le milieu a été invité à se prononcer.

« Le Régime pédagogique est l'une des pièces maîtresses de la réforme du curriculum, puisqu'il balise les encadrements des services qu'auront les élèves dans leur milieu », rappelle la directrice générale de la formation des jeunes, Margaret Rioux-Dolan. Déjà en 2000, le Régime pédagogique a subi une première modification posant les jalons pour l'application de la réforme. Aujourd'hui, alors que l'élaboration des programmes au deuxième cycle du secondaire a débuté, il devenait important de se pencher à nouveau sur le Régime pédagogique.

Les deux principaux sujets qui font l'objet de modifications sont le parcours des élèves au deuxième cycle du secondaire ainsi que l'évaluation et la sanction des études.

Cette consultation de six semaines, qui a eu lieu entre mars et mai, sera suivie d'un travail de synthèse, d'ajustements, de validation et d'approbation. On vise à amorcer le processus réglementaire dès l'automne, pour permettre l'adoption du nouveau Régime pédagogique à l'hiver 2004. Son application est prévue pour juillet 2005.

DÉVELOPPER UN MODE DE VIE ACTIF

L'école Sainte-Thérèse, à Launay, et l'école Morency, à Villemontel, sont situées sur le territoire de la Commission scolaire Harricana. La première reçoit les élèves de la maternelle et du premier cycle et la seconde, ceux des deuxième et troisième cycles. Elles accueillent 107 élèves au total.

Ayant fait de l'amélioration de la santé des jeunes l'une de leurs priorités, les écoles de Launay et de Villemontel ont mis sur pied le projet Actif, énergique, je cloue! Instauré à l'automne 2002, le programme en est à sa deuxième année d'application et donne lieu à des constats prometteurs.

On a décidé de bouger à Launay et à Villemontel. Alors que l'inactivité, l'obésité et la démotivation scolaire touchent de plus en plus de jeunes, le personnel scolaire s'est fait un devoir d'agir pour contrer la tendance.

Un audacieux programme a été mis sur pied. D'abord, on a instauré 150 minutes d'activité physique par semaine pour tous les élèves. En complémentarité avec leurs cours d'éducation physique et à la santé, les élèves sont amenés à être plus actifs physiquement, à mieux comprendre les concepts d'une saine alimentation, à réagir avec un meilleur esprit sportif et à choisir d'améliorer leurs habitudes de vie à l'extérieur du milieu scolaire.

Dans le cadre du projet santé, les élèves sont appelés à se soumettre à des tests de forme physique à quelques reprises durant l'année. Au cours de la première année du programme, entre septembre et mai, on a constaté une nette amélioration de la forme physique des jeunes. Elles et ils ont constitué un portfolio contenant leurs mesures personnelles, leurs certificats de forme physique, des photos et des informations sur l'alimentation, le sommeil, l'activité physique, les habitudes de vie, etc. Elles et ils disposent également d'un outil appelé « contrat mission santé » pour évaluer leurs habitudes de vie en dehors de l'école. De plus, le programme a donné lieu à plusieurs événements rassembleurs, notamment une activité de parrainage entre les élèves de Villemontel et ceux de Launay, des animations liées au bien-être et à la santé et un dîner santé orchestré par l'organisation de participation parentale.

L'école s'est attribué la mission de motiver la participation de tous les acteurs dans son projet, incluant bien sûr les élèves et le personnel enseignant, mais également les parents et la communauté. On organise des activités, des conférences et des ateliers pour et avec les parents. On a établi un partenariat avec le CLSC de la région et certains représentants de cet organisme siègent au comité École en santé et s'impliquent activement dans les activités.

Les résultats du projet? Ils sont nombreux. Après une première année, on note une amélioration de la forme physique des élèves, des résultats scolaires, du comportement, du sentiment de satisfaction et de bien-être à l'école ainsi qu'une baisse de l'absentéisme. Un sondage mené auprès des élèves, du personnel enseignant et des parents de l'école Villemontel a révélé que 92 % des répondants sont satisfaits du projet santé. 84 % des gars et 92 % filles se disent plus motivés à aller à l'école tandis que 79 % des gars et 89 % des filles pensent que leurs résultats scolaires se sont améliorés.

BONNES VACANCES!

VIRAGE
INSTRUIRE, SOCIALISER, QUALIFIER ENSEMBLE

Éducation Québec

Virage est sous la responsabilité du Secteur de l'éducation préscolaire, de l'enseignement primaire et secondaire

Robert Bisaillon, sous-ministre adjoint à l'éducation préscolaire et à l'enseignement primaire et secondaire

Margaret Rioux-Dolan, directrice générale, Direction générale de la formation des jeunes

Éditrices : *Esther Blais, Francine Poyette*

Adjointe à l'édition : *Martine Labrie*

Rédaction et révision : *Georges Bouchard, Réjane Bougé, Charlotte Gagné, Arianne Gauthier, Denise Gour, Marie-Hélène Giguère, Marie-Michèle Giguère, Carmen Imbeau, Eve Krakow, Claire Lamy, Francine Poyette, Pascale Sauvé*

Adjointe à la publication : *Denise Thérioult*

Photographes : *Emmanuel Bégin, Jacé Bouthillette, Paul McCarthy, François Nadeau*

Conception graphique : *Drangeblau communication-design*

Coordination de l'impression : *Direction des communications, Michel Martel*

Distribution : *Direction des ressources matérielles, France Pleau*

Code ministériel 13-0000-39

ISSN : *1488-3066 (version imprimée)*
ISSN : *1488-3074 (version en ligne)*

Tirage : *112 000 exemplaires*

Prochain numéro : *octobre 2004*

www.meq.gouv.qc.ca/virage